

Pour « **La Gauche Moderne** »
Convention Nationale Éducation
Samedi 27 juin 2009
Maison de l'Horticulture, 84 rue de Grenelle

Intervention de Marc Le Bris, instituteur, auteur de « Et vos enfants ne sauront pas lire ... ni compter ! » Stock 2004 et « Bonheur d'école » Gawsewitch, 2009

Bilan du dernier ministère

Avant d'en venir plus précisément à la critique de votre texte d'orientation, je vais me permettre, puisque l'actualité nous le permet, un bilan personnel du travail du ministre sortant, je veux nommer M. Darcos. Bien que noyée dans un flot de réformes plus médiatiques, sa réforme du primaire en trois points est peut-être le plus grand saut qualitatif que l'éducation nationale ait subi depuis trente ans.

- l'écriture de nouveaux programmes, relativement exigeants, basés sur des connaissances et non des compétences, c'est à dire qui sont des programmes d'instruction et non d'éducation.
- La liberté pédagogique réaffirmée.
- Et la mesure des résultats, qui se propose presque d'être publique.

Ces trois points-là, points de structure, points d'inflexion, doivent être absolument maintenus. Cette trilogie doit absolument être défendue contre les attaques corporatistes, syndicales, ou même administratives.

Le texte d'orientation

Venons en plus précisément à votre texte d'orientation, qui contient tout un ensemble de propositions que je défends par ailleurs. Il aborde les points cruciaux de la crise scolaire actuelle. Parmi ceux-ci, la distinction instruction / éducation, la question du collège unique, la décentralisation des responsabilités, ou celle de l'homogénéité / hétérogénéité des classes. Toutes questions qui méritent, à mon sens, d'être mieux précisées et que j'aborderai à partir de l'hétérogénéité des classes.

La population du pays est socialement hétérogène, celle des régions l'est aussi, mais celle des villes, des quartiers, des villages ... des écoles donc. La corrélation entre l'hétérogénéité sociale et l'hétérogénéité scolaire d'une classe est certes possible, mais fautive de ses assez nombreuses exceptions. Il y a des enfants de pauvres ou de familles récemment arrivées en France qui sont intelligents, et des fils de bourgeois qui sont de fieffés imbéciles et plus souvent encore de fieffés paresseux -*remarquez comme c'est plus facile à dire dans ce sens là, et pensez au procès qu'on m'aurait fait si j'avais décrit les enfants de pauvres ou d'immigrés comme de fieffés quelque-chose.*

Donc votre texte d'orientation, sur cette question, contient un écueil. Qu'est-ce que cette façon de proposer un programme scolaire différent pour certaines zones géographiques ? C'est bien ce qui vient de se faire depuis trente ans : cela s'appelle les Zones d'éducation Prioritaires (ZEP) qui sont un échec coûteux et lourd de conséquences.

La sélection

Où est caché le vice de logique qui a permis une telle erreur commise ou proposée la plupart du temps avec la meilleure volonté du monde ? Mai 68 et quelque sociologue ont condamné la sélection et de ce fait toutes les classes de collège à une hétérogénéité scolaire ingérable par les professeurs. La sélection n'aurait été qu'une échelle permettant l'ascension des seuls fils de bourgeois. « Supprimons la sélection ! » ont décidé les nouveaux gestionnaires de l'éducation nationale.

On a donc supprimé tous les éléments de sélection individuelle, et plus avant de mesure de résultats : examens, notes, compositions ... Sous prétexte que le petit bonhomme qui échoue sera traumatisé par son échec, et parce qu'il n'est pas directement responsable de cet échec puisque c'est un échec social qui cause l'échec scolaire, il vaut mieux ne pas le lui faire savoir.

Les programmes

La France des années 60 a aggloméré ses derniers immigrants autour des villes, sociologie concentrique qui remplace la sociologie verticale du XIX^e, renversée par l'apparition des ascenseurs. Ainsi, s'il y a des zones géographiques socialement défavorisées, il y a dans ces zones des écoles scolairement défavorisées, aux élèves exceptionnels près. Puisque, à l'intérieur de l'école, toute sélection individuelle interne est strictement proscrite, c'est toute l'école, exceptions comprises, qui se trouve scolairement défavorisée. Aujourd'hui, vous êtes géographiquement condamné à un collège médiocre. Alors adapter géographiquement les programmes à des zones géographiques revient à les adapter à des groupes sociologiques. Il ne peut être question de définir des sous-programmes, pour des sous-zones, peuplées de sous-quoi ?

- Ainsi les programmes sont sacrés, nationaux et stables dans le temps.
- Les méthodes doivent être libres
- à condition que les mesures de résultats soient publiques

NB : il faut d'ailleurs songer à protéger les programmes scolaires, en particulier élémentaires, de l'autorité des gouvernements nationaux et locaux. Ils sont une sorte de base universelle de civilisation, et les gouvernements qui osent y toucher, outre le fait qu'à chaque fois ils rompent gravement la chaîne de transmission culturelle d'une génération à l'autre et qu'ainsi ils 'bousillent' l'avenir culturel de millions d'individus scolairement maltraités, montrent leur volonté de despotisme sur l'avenir, sur l'enfance, de re-fondation de la civilisation, de civilisation nouvelle. Objectif qui pour le moins ne peut relever de fonctionnaires administratifs ; et contre lequel tout citoyen conscient doit lutter. Ainsi, les programmes scolaires sont fixes et seulement modifiés et complétés avec précaution entre 1872 et 1970 (III^e, IV^eme et V^eme R.) Depuis 70 ils en sont à la Nième réécriture complète ... la dernière mouture (Darcos) étant une tentative honnête de récupération de la continuité d'avec les programmes de 23 Si on se réfère au véritable fondateur de l'Instruction Publique, Condorcet, les programmes sont maintenus par nos sociétés savantes (les académies) sous le contrôle du gouvernement.

Les distinctions sociales

Quel espoir reste-t-il à un esprit vif, coincé dans un collège médiocre qui refuse toute sélection individuelle ? De ce fait, quel espoir reste-t-il au groupe quasiment ethnique qui habite autour du collège médiocre ? Si aucun des meilleurs d'entre eux, jamais, n'est reconnu par la République.

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. »

(NB: égaux en droits, pas en chance, la chance ne se gouverne pas, les droits si !)

Les distinctions sociales sont fondées sur l'utilité commune, donc sur le mérite. Si on ne sélectionne pas l'élève méritant, l'individu, c'est alors la communauté qui tente d'exister, avec ses modes d'action communautaires.

La sélection est une possibilité de sortie par le haut, une lumière à atteindre, un indicateur de la direction à suivre en même temps que de l'effort à fournir. La sélection scolaire est sans doute un élément important de la démocratie.

Une classe d'excellence dans chaque collège défavorisé

Donc il faut faire l'inverse de ce qui vient de se faire pendant trente ans : il faut, en commençant par les zones dites 'défavorisées', installer une classe d'excellence dans chaque collège, une classe de bons élèves sélectionnés par petit concours, ou par leurs bons résultats aux évaluations de fin de CM2 ...

Ainsi, on rendra l'espoir aux successeurs de Marie Curie, de George Sand ou d'Evariste Galois, et à leurs voisins de pallier. Leurs prénoms seront quelquefois un peu moins catholiques, mais cela ne présage en rien de tout ce qu'ils apporteront à leur pays.

Il faudrait de la même façon organiser des sections techniques et professionnelles d'excellence, où l'on n'entrerait pas sans sélection, et qu'elles apparaissent médiatiquement. Quand l'équipe 1 du club de foot passe en division d'honneur, c'est tout le club, toutes les équipes, jusqu'aux minimes, qui progressent ensemble, par désir, par modèle, par volonté, ...

Classes homogènes

Seulement, il y a un corollaire à cet intérêt que nous devons aux élèves qui comprennent vite, et personne ne veut l'apercevoir, même votre texte d'orientation qui est pourtant assez iconoclaste ...

Si d'un côté de la courbe de Gauss, certains élèves vont plus vite, de l'autre côté, d'autres élèves vont moins vite. Tout le monde regarde ailleurs, tout le monde fait semblant de pas les voir.

Pourtant, ils sont là, tremblants, discrets, apeurés d'incompréhension, encombrés de leur retard que personne n'a le droit d'exprimer, même pas eux-mêmes, doublement laissés pour compte ...

Alors, si quelques élèves vont moins vite, ils ont besoin de plus de temps. Tout simplement.

Dès le tout début de l'enseignement de masse la question de l'homogénéité scolaire s'est posée. Du maître d'école du XVIIème qui distribuait à chacun son exercice à chanter et les coups de férule correspondants jusqu'au collège anglais, l'histoire des structures de l'enseignement de masse n'est que le récit des différentes solutions techniques qui permettent, pour une plus grande efficacité, d'obtenir des classes de niveau scolaire homogène et non pas des classes d'âge.

C'est J-M de La Mennais, en combattant les écoles Lancaster, qui propose la formule

« enseignement simultané », aussi dit « frontal », formule vite reprise par les instituteurs issus de l'école normale.

Le redoublement

Historiquement, parmi tous les systèmes possibles, l'Angleterre a choisi les groupes de niveau, la France, l'Espagne et l'Allemagne ont choisi le redoublement pour régler la question de l'homogénéité des classes. La Finlande, plus récemment a opté pour un enseignant supplémentaire par classe. Le système finlandais est trop cher pour nous m'a assuré un haut fonctionnaire. Les groupes de niveau sont bien trop définitifs m'a certifié un père d'élève anglais. Le redoublement traumatise, coûte cher et est inefficace nous assure-t-on à longueur de colonne dans la presse pédagogique et la grande presse.

Traumatisme ? Un élève jeune se fait des nouveaux copains en moins de huit jours ; un élève qui suit une classe sans rien en comprendre souffre le martyr pendant toute sa scolarité.

Cher ? Est-il plus cher de soigner tout de suite une carie ou bien d'attendre d'avoir toute la bouche à refaire ... Ce sont très évidemment les entreprises réalistes et efficaces qui ont les meilleurs rendements.

Inefficace : contrairement à ce que prétend un raisonnement statistique mathématiquement faux, le redoublement, du CP en particulier, récupère plus de trois élèves sur quatre, qui, sans redoublement seraient scolairement finis.

Conclusion

Un changement sociologique profond arrive rarement d'un seul coup. Ce sont le plus souvent les changements individuels à conséquences positives qui entraînent le mouvement de foule vers la nouveauté intéressante malgré son coût en nouveauté ou en travail. Ce sont les exceptions individuelles positives qui entraînent la masse. Le refus idéologique de toute sélection individuelle, c'est à dire le collège unique, empêche l'éclosion des talents individuels, et ainsi étouffe toute une société.

On peut d'ailleurs noter l'inflexion récente du discours présidentiel qui remplacerait la « discrimination positive » par le mérite ... « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.* »

MLB, le 27 juin 2009